

## Matthieu 18,21-19,1

Pierre a-t-il quelques problèmes à régler qu'il demande à Jésus le nombre de fois il est bon de pardonner ? La réponse est claire : toujours. Elle s'inspire de la réponse de Dieu à Caïn qui, après son crime, redoutait d'être rejeté par tous : qui s'en prendrait à lui serait puni sept fois. Une même remarque avait été faite au sujet d'un certain Caleb qui serait vengé soixante dix fois s'il était pris à partie...

Jésus n'est pas satisfait de sa réponse. Elle relève du domaine de la légalité. Chacun sait qu'il peut y avoir un grand écart entre la loi et le cœur. Un homme « sans cœur » peut être irréprochable quant à la loi... Que serait un pardon exprimé sept fois ou plus s'il ne sortait pas du cœur de celui qui le prononce ? Une parabole va éclairer la réponse.

Elle est d'actualité. Il s'agit d'un roi, on peut comprendre un chef d'État. Son pays est gangrené par la corruption. Il veut en finir et commence par convoquer les principaux personnages politiques et économiques maffieux.

Le premier à rendre des comptes n'a pas fait dans la dentelle. Des millions d'Euros (ou autres monnaies) ont été détournés. Il n'a d'autre solution que de les retrouver et de les rendre. Il se reconnaît coupable et s'engage à tout remettre en ordre. Mais c'est impossible, la somme est trop énorme : comment retrouver ce qui a été dispersé et dépensé ? Il promet cependant de le faire après avoir manifesté d'émouvants signes de repentance. Ses regrets paraissent tellement sincères que le roi en est impressionné. Il sait cependant que l'homme ne sera jamais en mesure de réparer les torts causés par ses négligences ou malhonnêtetés, mais il est lui-même homme au grand cœur et décide de ne pas appliquer les sanctions prévues. L'intéressé aura compris qu'il devra agir autrement... Le roi lui fait donc confiance et le renvoie libre.

C'était mal connaître ce gestionnaire. Il était reparti satisfait. Le roi avait « passé l'éponge ». Mais son cœur n'avait pas changé. S'il avait compris qu'il fallait modifier certaines manières de conduire les affaires, il n'avait pas compris qu'il lui fallait d'abord changer son cœur. Les intérêts économiques restaient pour lui premiers, avant la solidarité et le bonheur des autres. C'est pourquoi il n'hésita pas à s'en prendre sans tarder à un malheureux débiteur d'une misérable somme pour en donner la preuve. Il le força à s'en acquitter sur le champ.

S'il avait eu du cœur, il aurait réagi comme son roi : « à son tour, il aurait eu pitié de ce malheureux comme il avait lui-même bénéficié de sa pitié »... (Il serait sans doute heureux de parler de bonté plutôt que pitié... »

Le roi apprit la chose. Il revint sur sa décision et envoya son gestionnaire en prison. Il venait de faire la douloureuse découverte qu'il était difficile pour certains de préférer la fraternité à l'économie. Des années de prison le feront peut-être réfléchir et l'amèneront à changer son cœur...

La parabole est racontée aux apôtres, donc à l'Église. « Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent », avait déjà dit Jésus. C'est un message clair qu'elle doit adresser au monde où l'argent est roi... Peut-être doit-elle aussi s'interroger elle-même sur la place et le rôle qu'elle donne à l'argent pour son « fonctionnement »... Quand le monde est, comme aujourd'hui, sous le joug du pouvoir de l'argent, n'est-ce pas par rapport à lui qu'elle doit affiner ses priorités missionnaires ? Quant à chacun de nous, s'il sent en son âme un capitaliste qui sommeille, qu'il demande à Dieu la force de le chasser...

André Dubled